

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

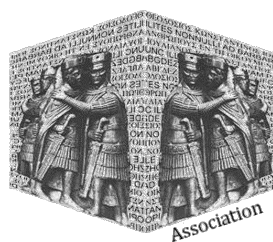
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME IV
2014-2015

Supplément 3



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 3

ΕΝ ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΠΡΑΓΙΑ

Hommages à la mémoire
de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue

édités par

EUGENIO AMATO

avec la collaboration de

VALÉRIE FAUVINET-RANSON et BERNARD POUDERON

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4424 - CENTRE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE MONTPELLIER

Université Paul-Valéry Montpellier

EA 4276 – L'ANTIQUÉ, LE MODERNE (FONDS IUF E. AMATO)

Université de Nantes

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO, V. FAUVINET-RANSON et B. POUDERON	p. III
<i>Commémoration de Pierre-Louis Malosse</i> , par Bernard SCHOULER	V
<i>Commémoration de Jean Bouffartigue</i> , par Charles GUITTARD	XV

HOMMAGES

Eugenio AMATO, <i>Dione de Prusa prectore di Traiano</i>	3
Laury-Nuria ANDRÉ, <i>L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche chez Libanios : proposition pour une poétique de « l'effet retour »</i>	29
Béatrice BAKHOUCHE, <i>Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin</i>	53
Sylvie BLÉTRY, <i>Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance au temps de Justinien : si vis pacem, para bellum. Les apports de l'étude du cas historique et archéologique de Zenobia</i>	73
Marie-Odile BOULNOIS, <i>Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?</i>	103
Catherine BRY, <i>Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche</i>	129
Bernadette CABOURET, <i>Une épigramme funéraire d'Antioche</i>	153
Jean-Pierre CALLU, <i>Deux réflexions à propos de la structure de l'Histoire Auguste</i>	165
Marilena CASELLA, <i>Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio</i>	169
Pascal CÉLÉRIER, <i>Les emplois ambigus et polémiques du terme μάγτος chez Julien et Libanios</i>	197

Aldo CORCELLA, <i>Un frammento di Eupoli in Coricio (F 403 = 408 K.-A.)</i>	223
Ugo CRISCUOLO, <i>Mimesi tragica in Libanio</i>	229
Françoise FRAZIER, <i>De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie</i>	243
Michel GRIFFE, <i>L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine</i>	265
Bertrand LANÇON, <i>Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographes dans le dernier tiers du IV^e siècle</i>	289
Enrico V. MALTESE, <i>Il testo genuino di Teodoro Studita, Epitafio per la madre (BHG 2422), e Giovanni Crisostomo : unicuique suum</i>	305
Annick MARTIN, <i>La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien</i>	313
Robert J. PENELLA, <i>Silent Orators : On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire</i>	331
Bernard POUDERON, <i>Les citations vétérotestamentaires dans le Dialogue avec le juif Tryphon de Justin : entre emprunt et création</i>	349
Alberto QUIROGA PUERTAS, <i>Breves apuntes al uso del rumor en las Res Gestae de Amiano Marcelino</i>	395
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Città e acque nell'Ordo urbium nobilium di Ausonio</i>	405
Jacques SCHAMP, <i>Thémistios, l'étrange préfet de Julien</i>	412
Emmanuel SOLER, <i>"Le songe de Julien" : mythes et révélation théurgique au IV^e siècle apr. J.-C.</i>	475
Gianluca VENTRELLA, <i>Note critico-testuali all'Olimpico di Dione di Prusa (III)</i>	497
Étienne WOLFF, <i>Quelques notes sur Dracontius</i>	513
Françoise THELAMON, <i>Échecs et vaines entreprises de Julien par manque de discernement des volontés divines.</i>	525

LA MORT DE L'EMPEREUR JULIEN : UN DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE ÉTHIOPIEN

Abstract: In 2009, in the occasion of a travel in Ethiopia, I have send to our friend Jean Bouffartigue the photography of a modern picture seen in a little church of Lalibela, representing the Julian emperor's death pierced by the S.Mercure's spear climbed on a black horse. Then, Jean said to me his purpose, « sur (s)es vieux jours », of constitute a collection of pictures on this theme. Therefore I have thought to offer to him this little study : starting from a recall of the evenement itself and from the fabulation to what very soon it had given rise, and analysing some iconografic specimens, in particular its modern picture.

Keywords: Julian, S. Mercurios, Basil of Cesarea, Ethiopia, Lalibela.

En avril 2009, visitant les églises de Lalibela durant la semaine sainte, je fus arrêtée par une peinture sur bois dont le tissu protecteur avait été roulé en haut du tableau, selon la coutume pendant les fêtes liturgiques¹. La peinture, moderne de toute évidence, représentait l'empereur Julien, reconnaissable à sa barbe noire et à son paludamentum pourpre couvrant son costume militaire, terrassé, l'abdomen transpercé par la lance de saint Mercure monté sur un grand cheval noir. Je réussis à prendre une photo malgré l'obscurité et la foule des fidèles venus nombreux faire pénitence avant la Pâque. Dès mon retour j'envoyai la photo à Jean B. Celui-ci me fit rapidement part de sa réaction en ces termes : « Plus belle que la même scène qui orne la couverture de Malalas II² et sur laquelle Julien est également barbu, mais plus riquiqui. En tout cas c'est certain, le cheval de saint Mercure était noir. Sur mes vieux jours, j'essaierai de constituer une collection d'images sur ce thème » (mail du 18 mai 2009).

¹ Sur le voilage et le dévoilage des peintures dans les églises éthiopiennes, voir C. BOSC-TIESSÉ – A. WION, *Peintures sacrées d'Éthiopie. Collection de la Mission Dakar-Djibouti*, St- Maur des Fossés 2005, p. 69.

² Voir S. AGUSTA-BOULAROT – J. BEAUCAMP – A.-M. BERNARDI – E. CAIRE (éds.), *Recherches sur la Chronique de Jean Malalas*, II, Paris 2006, et reproduction *infra*.

Je n'ai nullement l'intention de me substituer à lui pour faire cette recherche qu'il aurait su mener à terme avec l'acribie et la finesse qu'on lui connaît. Mais par ce clin d'œil je désire simplement continuer de lui manifester l'amitié qui fut la nôtre.

Commençons par rappeler l'événement, et la fabulation à laquelle il a quasi immédiatement donné lieu. La campagne menée contre les Perses par l'empereur Julien, après un commencement favorable jusqu'à l'avancée victorieuse des armées romaines devant Ctésiphon, s'acheva de façon désastreuse par la mort, inattendue, de Julien le 26 juin 363. Les récits des historiens, dont certains eux-mêmes témoins et engagés dans la campagne, comme Eutrope et Ammien Marcellin, ou encore Magnus de Carrhes et Eutylichianos de Cappadoce³, sont loin d'être unanimes, sauf à reconnaître que « jusqu'à ce jour nul ne sait qui lui a porté le coup mortel » ; et l'événement a donné lieu à de nombreuses hypothèses⁴. Ce que l'on peut retenir des principaux récits dont les plus anciens datent de 369, se résume à ceci : L'empereur Julien, vainqueur, est mort de son imprudence en retournant à l'arrière au fort de la mêlée, sans cuirasse, avec son seul bouclier, victime d'un trait lancé par un cavalier qui le fit tomber de cheval et provoqua une forte hémorragie⁵. Tout s'est passé très vite ; ni le lieu, ni les circonstances exactes, ni l'auteur du coup ne sont véritablement connus, si bien que, dès le départ, tant dans la tradition orale qu'écrite, plane un certain mystère, laissant ainsi la porte ouverte à toutes les rumeurs et à toutes les hypothèses. Eutrope, très bref, retient l'imprudence de Julien, sans même préciser la nature de l'arme qui tua l'empereur, mais il ne doute pas qu'elle fut celle d'un ennemi : « Revenant vainqueur, il s'engagea de manière irréfléchie dans des combats et fut tué de la main d'un ennemi »⁶. Rufius Festus ajoute à l'imprudence de Julien le vent qui provoqua un nuage de poussière, le masquant à la vue des siens : « il fut blessé d'un coup d'épieu par un cavalier qui se trouvait sur son passage, frappé au ventre jusqu'à l'aîne »⁷. Magnus de Carrhes, utilisé par Malalas dans sa *Chronique*,

³ Magnus de Carrhes et Eutylichianos de Cappadoce sont utilisés par Malalas dans sa *Chronique* 13, 21, et 23, p. 252, ll. 48-49 ; p. 256, ll. 20-21 Thurn ; le premier comme chroniqueur, le second comme chroniqueur et vicaire de l'unité des Primoarméniens.

⁴ Sur les différents récits de la mort de Julien, voir l'étude de T. BÜTTNER-WOBST, « Der Tod Kaisers Iulian, eine Quellenstudie », *Philologus* 51, 1892, pp. 561-580, qui, pour finir, privilégie le récit d'Ammien.

⁵ Sur le lieu, près du Tigre, au sud du fort de Samarra, selon Herzfeld repris par F. PASCHOUD, *Zosime. Histoire nouvelle*, t. II/1 : *Livre 3*, Paris 1979, n. 83, pp. 201-202 ; en un lieu nommé Phrygia selon Amm. 25, 3, 9, Asia, selon Magnus de Carrhes (?), Malalas 13, 22, p. 255, l. 14 Thurn.

⁶ Eutrope, *Brev.* 10, 16, 2.

⁷ Festus, *Brev.* 28, 3.

n'indique pas l'arme du crime et laisse planer le doute sur la manière dont cela s'est passé : « L'empereur Julien, tandis qu'il inspectait l'armée et demandait aux soldats de ne pas se comporter de manière indisciplinée, fut blessé sans que l'on sache d'où venait le coup. Il se retira dans sa tente et mourut dans la nuit »⁸. Ammien rapporte qu'« au moment où Julien, oublieux de toute précaution, se précipitait témérairement au combat en levant les bras, soudain une lance de cavalier égratigna la peau de son bras, lui transperça les côtes et se ficha dans le lobe inférieur du foie. Il tenta de l'arracher de sa main droite, quand il sentit les muscles de ses doigts coupés par le double tranchant du fer. Roulant à bas de sa monture, il fut ramené au camp par les témoins du drame précipitamment accourus, et reçut les soins de la médecine »⁹. Il expira dans la nuit¹⁰. Revenant plus loin sur son récit, Ammien se fait l'écho de la rumeur qui commence à circuler : « Le bruit vague avait couru que le trait qui avait frappé Julien était parti d'une main romaine »¹¹. L'historien, qui s'était d'abord contenté d'évoquer simplement *un* cavalier, reste circonspect. Mais Libanios, qui écrit d'Antioche, voit dans ce Romain un chrétien, plus précisément un sarrasin chrétien¹². Plus tard, Sozomène, citant textuellement le propos du rhéteur, le retiendra contre lui en faisant de ce meurtrier chrétien un instrument de la volonté divine¹³. Grégoire de Nazianze fait état des désaccords sur le récit de la mort de Julien et ne cite pas moins de quatre hypothèses sur le meurtrier éventuel, un Perse, un soldat romain, un bouffon aux armées, un sarrasin¹⁴. De même Jean Chrysostome reprend la rumeur du romain – « un valet d'armes indigné de la situation », selon les uns – mais, comme les autres, il n'en sait rien¹⁵. Les historiens chrétiens se font à leur

⁸ Malalas 13, 23, p. 256, ll. 17-20 Thurn.

⁹ Amm. 25, 3, 6-7 ; son médecin personnel et ami, Oribase, accompagnait l'armée, Philostorg. 7, 15, p. 103, ll. 3-4 Bidez/Winckelmann ; il a remis un mémoire à Eunape. Voir D. CONDUCHE, « Ammien Marcellin et la mort de Julien », *Latomus* 24, 1965, pp. 359-380, et le jugement de J. FONTAINE sur ce récit (*Ammien Marcellin. Histoires*, t. IV, Paris 1977, n. 528, p. 214). Cf. Zosime 3, 29, 1, dont la source est Eunape ; l'arme ici est une épée (ζίφος), et non une lance (*hasta*), soit une arme de combat rapproché, et non une arme de jet, comme l'explique PASCHOUD, *Zosime* [n. 5], n. 83, p. 204 ; Festus, *Brev.*, 28, 3, emploie le terme *contus*, pique, épieu ; cf. Hier., *Chron.* A. 363.

¹⁰ Amm. 25, 3, 23 (et non pas « trois jours plus tard », selon Philostorg. 7, 15).

¹¹ Amm. 25, 6, 6.

¹² Lib., *Disc.* 18, 274-275 ; dans une seconde version écrite treize ans plus tard, il s'agirait d'un sarrasin chrétien, membre de la tribu Tay servant du côté des Romains, *Disc.* 24, 6.

¹³ Soz., *H.E.* 6, 1, 15-16 (= Lib., *Disc.* 18, 274-275) ; 2, 1-2. Déjà Ephrem de Nisibe, *Hymnes contre Julien*, 3, 14, sans citer le meurtrier, avait qualifié la lance qui frappa Julien de lance de justice en la comparant à celle qui frappa le côté du Christ sur la croix.

¹⁴ Grég. Naz., *Disc.* 5, 13.

¹⁵ Jo. Chrys., *Sur Babylas* 123.

tour l'écho de l'ignorance générale et mentionnent eux aussi les versions différentes auxquelles cette mort soudaine a donné lieu. Philostorge retient un cavalier sarrasin, de ceux recrutés par les Perses – Julien aurait été touché par son javelot à la cuisse près de l'aîne –, ou encore un des amis de Julien, « à cause de la soudaineté et de la rapidité » du coup¹⁶. Socrate, qui tient de Libanios que le trait traversa le bras de Julien avant de pénétrer dans son flanc, lui donne pour auteur un déserteur perse, ou un des propres soldats de Julien, « selon la version la plus répandue », fait-il remarquer¹⁷. Chez Théodoret, il s'agit d'un Ismaélite, arabe du désert de Syrie, ou d'un soldat romain révolté par la faim¹⁸. On retrouve chez Sozomène, en plus de l'hypothèse du chrétien reprise de Libanios le Perse, celles du Sarrasin ou d'un soldat romain¹⁹. Ces deux alternatives sont les plus fréquemment retenues. Comme le fait remarquer F. Paschoud, s'il s'agit vraiment d'un Sarrasin, il peut aussi bien avoir appartenu aux contingents perses qu'aux supplétifs de l'armée romaine, dont l'armement, lance ou pique, était le même²⁰. Quant au Romain, païen ou chrétien, les deux versions sont représentées. Libanios donne pour preuve que c'était un chrétien, le fait que personne ne s'est présenté au roi des Perses pour recevoir la récompense. D'après Sozomène, le cavalier qui frappa l'empereur descendit de cheval et « disparut à l'insu de tous », grâce à un vent violent qui s'était levé et emplissait l'air de poussière, rendant la visibilité difficile²¹. Cette « disparition » masque vraisemblablement l'ignorance dans laquelle se trouve l'historien qui énumère ensuite les diverses hypothèses évoquées plus haut. Mais Philostorge donne une autre version susceptible de répondre à la remarque avancée par Libanios, en indiquant qu'un des gardes du corps de l'empereur attaqua immédiatement le Sarrasin - ici un supplétif perse - qui avait blessé Julien et lui trancha la tête²².

Si la question du meurtrier, ennemi ou membre de l'armée romaine, peut-être chrétien, enfui ou mort, reste entière, c'est la soudaineté de la mort de l'empereur Julien elle-même entourée de mystère, qui frappa les contemporains. Si les chré-

¹⁶ Philostorg. 7, 15, p. 101, ll. 4-7 ; 10-12 Bidez/Winckelmann ; cf. Nicéphore Calliste 10, 34.

¹⁷ Socr., *H.E.* 3, 21, 12 ; il serait sans doute plus exact de dire celle qui *est devenue* la plus fréquemment retenue. On notera le silence de Rufin sur cette mort.

¹⁸ Théod., *H.E.* 3, 25, 6 ; la faim renvoie aux conditions de vie dans le désert évoquées juste auparavant, au § 4.

¹⁹ Soz., *H.E.* 6, 1, 13-14.

²⁰ PASCHOUD, *Zosime* [n. 5], note 84, p. 205.

²¹ Soz., *H.E.* 6, 1, 13 ; sur la météorologie, cf. Festus 28, 3, cité *supra* n. 7 ; repris par Zonaras 13, 13 ; elle n'est pas sans évoquer certaines des conditions de la bataille de la Rivière Froide, cf. Théod., *H.E.* 5, 25, 12 et 13.

²² Philostorg. 7, 15, p. 101, ll. 7-8 Bidez/Winckelmann ; repris par Nicéphore Calliste 10, 34.

tiens y virent tout naturellement l'œuvre du châtement divin, les païens évoquèrent les dieux et le dirent victime de son *hubris* ; Julien ne se prenait-il pas pour Alexandre²³ ? Ainsi la version édifiante de cette mort qui fait de Julien un second Socrate n'empêche pas Ammien de montrer l'empereur défiant les dieux, en particulier Mars, sous les murs de Ctésiphon²⁴. Philostorge se fera l'écho d'une tradition prêtant à Julien mourant, jetant son sang à la face du soleil, ce cri de reproche : « Rassasie-toi » ; puis traitant les autres dieux de meurtriers²⁵. Dans les récits chrétiens, le cri de Julien s'adresse au Christ : « Tu as vaincu, Galiléen »²⁶. Oracles, dont Julien était friand, voire même « collectionneur », et visions prémonitoires sur son propre destin, rapportées très tôt par les historiens²⁷, donnent l'ambiance générale dans laquelle la campagne contre les Perses, qui fut fatale à l'empereur, s'est déroulée et tragiquement achevée, comme s'il s'agissait de la « chronique d'une mort annoncée »²⁸, dont Julien lui-même aurait eu le pressentiment. Le ton est donné tant du côté païen que du côté chrétien ; très tôt la légende s'empare de l'événement et ouvre vers l'invisible. Le cavalier inconnu qui frappa Julien de sa lance devient « un démon », dans l'épopée du païen Callistos, un des gardes du corps de l'empereur, épopée connue de Socrate qui hésite entre l'invention et la réalité²⁹ ; un « ange » ou « un des êtres invisibles », s'interroge Théodoret³⁰. Sozomène connaît déjà « la vision divine qu'eut l'un des familiers de Julien » en route pour le rejoindre en Perse. Faute d'abri, il dut dormir dans une église. « Il assista (en songe) à une réunion d'apôtres et de prophètes qui déploiraient les violences de l'empereur à l'égard des églises et délibéraient sur ce qu'il

²³ Lib., *Disc.* 18, 297 ; Socr. 3, 21, 6-7, et la note 4 de P. MARAVAL, dans *SC* 493, p. 328-329. Cf. Philostorg. 7, 15a (= *Artemii Passio* 69), p. 100, l. 6-101, l. 20 Bidez/Winkelmann.

²⁴ Amm. 25, 3, 15-20, discours d'adieu prêté à Julien ; 24, 6, 17, invective contre Mars provoquée par la mort des taureaux du sacrifice qu'il voulait lui offrir (voir le commentaire de FONTAINE, *Ammien Marcellin* [n. 9], n. 453, p. 190).

²⁵ Philostorg. 7, 15, p. 102, ll. 1-2-103, ll.1-2 Bidez/Winkelmann ; cf. Soz. 6, 2, 11, sans le cri ; cf. Malalas 13, 23, « Ô Hélios, tu as fait périr Julien », cf. Zonaras 13, 13 ; Nicéphore Calliste 10, 35.

²⁶ Théod. 3, 25, 7 ; cf. Philostorg. 7, 15a (= *Artemii Passio* 69), p. 103, ll. 19-20 Bidez/Winkelmann ; Soz. 6, 2, 10, apparition du Christ ; Zonaras 13, 13, « Rassasie-toi, Nazaréen » ; Nicéphore Calliste 10, 35.

²⁷ Amm. 25, 2, 3 et 4 ; 3, 9 ; cf. Malalas 13, 23, p. 256, ll. 28-39 Thurn, où est rapporté le songe de Julien sous sa tente ; voir J. BOUFFARTIGUE, *Malalas et l'Histoire de l'Empereur Julien*, in *Recherches sur la Chronique de Jean Malalas II* [n. 2], pp. 137-152 : 146 et 147.

²⁸ Voir A. MARTIN, *L'Histoire ecclésiastique intéresse-t-elle Malalas ?*, in *Recherches sur la Chronique de Jean Malalas I*, Paris 2004, pp. 85-102 : 98-101.

²⁹ Socr. 3, 21, 14-15 ; repris pas Nicéphore Calliste 10, 34.

³⁰ Théod. 3, 25, 6-7.

fallait faire ». C'est alors que deux d'entre eux, après les avoir réconfortés, quittèrent rapidement l'assemblée. La nuit suivante, le familier eut une nouvelle vision : les deux hommes, partis la veille « en expédition contre Julien », étaient de retour et « annonçaient aux autres que Julien avait été tué »³¹. Notons ici que ces « deux hommes » sont partis d'eux-mêmes, sans avoir reçu d'ordre particulier. Dans le récit de Nicéphore Calliste, qui reprend, au XIV^e siècle, celui de Sozomène, les deux acteurs, restés anonymes, sont identifiés à Mercure et Artémios³². Mais, au paragraphe précédent, Mercure seul avait été cité : « Comme la renommée parvenue jusqu'à nous et partout répandue en témoigne, il est manifeste que Julien fut occis par vengeance divine ; les livres aussi nous assurent que cet illustre et grand Mercure en fut le meurtrier³³ », allusion à une *Vie* de Basile de Césarée, comme on le verra plus loin. Mercure est un saint militaire, martyr du temps de l'empereur Dèce, dont le tombeau se trouve à Césarée de Cappadoce³⁴ ; les passions qui ont été conservées ne disent cependant rien de cette action *post mortem* dont il a été chargé et qui l'a rendu célèbre³⁵. Artémios, sans doute ajouté postérieurement, est un ancien *dux* d'Égypte condamné à mort par l'empereur Julien, dont les homéens firent un martyr³⁶. Le *Roman syriaque de Julien l'Apostat*, composé à Édesse dans le premier tiers du VI^e siècle, mentionne déjà le nom de Mercure : Jovien (le futur empereur) se trouvant à Nisibe reçoit de Julien l'ordre d'exterminer tous les habitants d'Édesse, la cité chrétienne qui avait refusé de le recevoir ; désespéré, il pria Dieu et s'endormit. Lui apparut en songe, identifié à « l'un des Quarante martyrs » de Sébastée, saint Mercure, armé d'un arc et de trois flèches, qui lui prédit la mort de Julien³⁷. La même association se trouve

³¹ Soz. 6, 2, 3-5. Un récit comparable concernant la mort de l'empereur Valens est rapporté par Fauste de Byzance, *Histoire de l'Arménie* (vers 425), 4, 10, mais les personnages ne sont pas les mêmes : le songe est celui d'un sophiste recherché par Valens, le lieu où se déroule le songe est un sanctuaire de sainte Thècle, les deux saints mandatés par celle-ci sont Sergius et Théodore ; le récit est inspiré d'une *Vie* grecque de S. Basile ; voir P. PEETERS, « Un miracle des SS. Serge et Théodore et la Vie de S. Basile dans Fauste de Byzance », *AB* 39, 1921, pp. 65-88 ; N. BAYNES, « The death of Julian the Apostate in a Christian Legend », *JRS* 27, 1937, pp. 22-29, estime que l'origine du récit est Antioche, ce que certains ont contesté.

³² Nicéphore Calliste 10, 35.

³³ Nicéphore Calliste 10, 34.

³⁴ Théodosios, *De situ terrae sanctae* (6^e s.) p. 144, 15 Geyer : *Caesarea Cappadociae, ibi est (...) sanctus Mercurius martyr*.

³⁵ Voir H. DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, Paris 1909, chapitre V, pp. 91-101 ; sur les *Passions*, « récit de fantaisie fait de réminiscences et de lieux communs », pp. 93-95. S. BINON, *Essai sur le cycle de S. Mercure, martyr de Dèce et meurtrier de l'empereur Julien*, Paris 1937, pp. 29-42.

³⁶ Théod. 3, 18, *SC* 530, pp. 152-153 et n. 1.

³⁷ Voir la traduction abrégée donnée par J. RICHER, in R. BRAUN – J. RICHER (éds.), *L'empereur*

dans une *Vie* syriaque d'Eusèbe de Samosate de la seconde moitié du V^e siècle (*BHO* 294)³⁸, au début d'une interpolation dans laquelle on peut lire qu'« au temps de Julien le Transgresseur [...] Mar Qorios, le martyr glorieux, l'un des Quarante martyrs, fut envoyé contre lui et le transperça de sa lance devant toutes ses forces armées »³⁹. On notera que l'arme n'est plus un arc mais une lance, que l'on retrouvera dans l'iconographie postérieure, et que rien n'est dit de celui qui l'envoie. Au début du VI^e siècle, Malalas est le premier à relier Mercure et l'évêque Basile de Césarée, tous deux cappadociens⁴⁰, à la mort de l'empereur Julien. La nuit de sa mort, rapporte-t-il, Basile vit en songe les cieux ouverts et le Christ sauveur assis sur son trône ordonnant d'une voix forte à Mercure d'aller tuer Julien, « le roi ennemi des chrétiens ». Mercure, qui se tenait face au Seigneur, revêtu d'une cuirasse étincelante, disparut aussitôt avant de réapparaître devant le trône du Seigneur en criant : L'empereur est mort transpercé, comme tu l'as ordonné, Seigneur. À ce cri Basile se réveilla bouleversé, car il était en estime auprès de Julien, son ancien condisciple, qui lui écrivait. Il se rendit à l'église pour l'office matinal et raconta son rêve à ses clercs qui lui recommandèrent le silence⁴¹. Le Christ n'intervient plus directement pour lancer lui-même la flèche du haut du ciel⁴², Mercure prend le relais. La légende se retrouve plus tard chez Jean Damascène, qui invoque une *Vie* de Basile d'Helladios, son successeur, dans un contexte iconodoule, le Christ étant remplacé par la Vierge, ainsi que dans la *Vie* de Basile attribuée à Amphiloque d'Iconium, postérieure au VIII^e siècle mais

Julien. De l'histoire à la légende (331-1715), Paris 1878, pp. 243-263 : 253-260. On notera la présence d'un *martyrium* des Quarante martyrs de Sébastée à Césarée dès la fin du 4^e siècle, voir P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, p. 372.

³⁸ P. DEVOS, « Le dossier syriaque de s. Eusèbe de Samosate », *AB* 85, 1967, pp. 195-240, trad. française pp. 203-240 ; J. GRIBOMONT, « L'historiographie du trône d'Alexandrie, avec quelques remarques sur S. Mercure, S. Basile et S. Eusèbe de Samosate », *RSLR* 7, 1971, pp. 478-490 : 488-489, critique l'hypothèse de P. Peeters (cité *supra* n. 31, pp. 83-85) sur l'origine du nom de Mercure, *Mar* (saint) *Qurion*, en syriaque ; reprise par BINON, *Essai sur le cycle de S. Mercure* [n. 35], pp. 19-21. P. DEVOS, « La vie syriaque de saint Eusèbe », *AB* 90, 1972, pp. 360-362, est d'accord avec l'analyse de Gribomont.

³⁹ *Vie syriaque d'Eusèbe de Samosate* 24, p. 224-225 Devos. L'interpolation reprend des extraits de Théod., ce qui ne permet pas de dater la *Vie* d'avant la seconde moitié du 5^e siècle. Michel le Syrien, *Chronique* 7, 5, pp. 281-282 Chabot mentionne seulement, « un des Quarante Martyrs ».

⁴⁰ Sur la Cappadoce, terre fertile en saints cavaliers, voir R. TEJA – S. ACERBI, « Una nota sobre san Mercurio el Capadocio y la muerte de Juliano », *AnTard* 17, 2009, pp. 185-190.

⁴¹ Malalas 13, 25 ; repris par la *Chronique pascal* p. 552 Dindorf, et Jean de Nikiou, *Chron.* 80. Michel Glycas, au XII^e siècle, conteste une telle légende alors que Basile, en 363, n'est pas encore évêque.

⁴² Philostorg. 7, 15a (= *Artemii Passio* 69) ; Zonaras 13, 13.

pouvant dépendre d'une vie plus ancienne⁴³. Au VI^{ème} siècle, l'hagiographie copte reprend à son tour la légende de Mercure, empruntée à la *Vie* de Basile, en l'insérant dans une *Histoire de l'Église d'Alexandrie* avec certaines transformations⁴⁴. Basile prédit à Julien qu'il ne reviendra pas de Perse. Emprisonné avant le départ de Julien avec deux de ses auxiliaires, il eut un songe trois jours avant la mort de Julien : il vit Mercure se rendre à son *martyrium* et y prendre sa lance pour tuer le blasphémateur de Dieu. Ils se rendirent sur place et vérifièrent que la lance n'était plus là. Trois jours plus tard des lettres envoyées à Antioche leur apprenaient la mort de l'empereur. Jovien, « chrétien depuis son enfance », le remplaça et libéra aussitôt l'évêque et ses deux associés. Les mauvaises relations de Julien avec Césarée de Cappadoce sont rapportées par Sozomène⁴⁵, tout comme celles avec Édesse la chrétienne dont se souvient le *Roman syriaque de Julien*⁴⁶.

Avant Basile, d'autres personnages historiques ont reçu la révélation de la mort de Julien : en Osrhoène, le moine Julien Sabas durant sa prière⁴⁷ ; Didyme l'Aveugle à Alexandrie, après qu'il eut imploré Dieu et se fut endormi, eut cette vision : un galop de chevaux blancs avec leurs cavaliers proclamaient : « Dites à Didyme qu'aujourd'hui, à la septième heure Julien est mort. Qu'il en avertisse l'évêque Athanase »⁴⁸; à quoi on ajoutera la prophétie de Théodore de Tabennesi au même Athanase⁴⁹, et celle du pédagogue chrétien à Libanios à Antioche⁵⁰.

⁴³ Voir P. BOULHOL, *La geste des saints et l'histoire du monde. À propos des sources hagiographiques de Malalas*, in *Recherches sur la Chronique de Jean Malalas* I [n. 28], pp. 103-116, 112-114.

⁴⁴ Traduction latine dans T. ORLANDI, *Storia della Chiesa di Alessandria*, I, *Studi copti* 2, Milan 1968, pp. 67-68, ll. 351-386 ; le récit de la mort de Julien est précédé d'un dialogue entre Basile et Julien, anciens condisciples, qui s'achève par l'emprisonnement de l'évêque et de ses associés, *ibid.* pp. 64-65, ll. 246-282 ; une version un peu différente, plus tardive, se présente comme « un éloge prononcé par Acace, évêque de Césarée de Cappadoce au martyrium de Mercure » le 20 Hatyr, jour de la fête du saint, T. ORLANDI, *Passione e miracoli di S. Mercurio*, Milan 1976, p. 54-61 (texte copte et traduction italienne). Voir son étude, « La leggenda de s. Mercurio », dans *Studi copti* 4, Milan 1968, pp. 87-145, avec les compléments de J. GRIBOMONT, cité *supra* n. 37.

⁴⁵ Soz. 5, 4-7.

⁴⁶ *Id.* 6, 1, 1 ; cf. Théod. 3, 26, 1 ; v. *supra* n. 37, pour le *Roman syriaque de Julien*.

⁴⁷ Théod. 3, 24 ; Acace de Bérée (379 à 437) en est la source.

⁴⁸ *Hist. Laus.* 4, 4 ; cf. Soz. 6, 2, 6-7, où les chevaux blancs sont au nombre de deux, SC 495, p. 252-253, n. 1, renvoie à l'étude de L. CRACCO-RUGGINI (« Simboli di battaglia ideologica nel tardo ellenismo (Roma, Atene, Constantinopoli ; Numa, Empedocle, Cristo) », dans *Studi storici in onore di O. Bertolini*, Pisa 1972, pp. 177-300) sur la légende des Dioscures ; cf. la vision de l'empereur Théodose à la veille de la bataille de la Rivière Froide, où deux cavaliers vêtus de blanc et montés sur des chevaux blancs lui annoncent la victoire ; leurs noms sont donnés : Jean l'Évangéliste et l'apôtre Philippe, Théod. 5, 25, 5-6.

⁴⁹ *Lettre d'Ammon* 34 ; Athanase avait été exilé par Julien, voir. A. MARTIN, *Athanase d'Alexandrie et l'Église d'Égypte au IV^{ème} siècle (328-373)*, Rome 1996, pp. 572-573.

⁵⁰ Théod. 3, 23, 2-3 ; cf. Soz. 6, 2, 8-9.

La légende de S. Mercure se retrouve dans l'iconographie ; elle a fait l'objet de plusieurs études. Seules nous intéressent ici les représentations équestres liées à la mort de l'empereur Julien⁵¹. Je n'en évoquerai que quelques-unes qui permettront de situer la peinture moderne de Lalibela. La plus connue et sans doute la plus ancienne sur ce thème se trouve dans le Livre des *Homélies* de Grégoire de Nazianze (*Or.* 4) conservé dans un manuscrit grec du IX^e siècle⁵². Il s'agit d'une enluminure comprenant trois registres superposés selon un récit narratif, comme dans une bande dessinée : au registre supérieur, Julien à cheval s'apprête à entrer dans la ville de Ctésiphon ; au registre médian, à l'intérieur de l'enceinte de la ville de Césarée, devant un petit autel placé à l'extérieur d'une église, l'évêque Basile est « en prière contre Julien » ; il est accompagné d'un autre évêque, les mains voilées, suivi d'un clerc, et, à distance respectueuse, des notables et du peuple ; le registre inférieur montre que sa prière a été exaucée : poursuivi par saint Mercure en costume militaire monté sur un cheval gris clair, l'empereur Julien, tombé à la renverse de son cheval noir, est tué, la poitrine transpercée par la lance du saint ; l'inscription indique que *Julien a été égorgé, σφαζόμενος, par le saint Mercure*, comme on le dit d'un animal sacrificiel⁵³. Notons qu'ici, le cheval noir est celui de Julien. Cette enluminure est directement inspirée de l'épisode de la *Vie* de Basile de Césarée concernant la mort de Julien rapporté par le Pseudo-Amphiloque dont elle est quasiment contemporaine.

⁵¹ Voir BINON, *Essai sur le cycle de S. Mercure* [n. 35], pp. 109-134, 126-129 ; O. MEINARDUS, « St Mercurius-Abu's Saifain. A Study of Cult and Art », *Collectanea. Studia orientalia christiana* 15, 1972-1973, pp. 109-119. L. COHEN, *Sur l'iconographie de Julien*, in R. BRAUN – J. RICHER, *L'empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-1715)*, Paris 1978, p. 222-223. F. CURTA, « How to do things with saints : On the Iconography of St Mercurius' Legend », *Revue roumaine d'Histoire* 34, 1995, pp. 109-129.

⁵² B.N. *Ms grec* 510, fol. 409 v, voir reproduction *infra*.

⁵³ Jo.Chrys., *Sur Babylas* 123, emploie le terme *σφαγέα* pour désigner le meurtrier ; et Théod., *H.E.* 3, 24, 2 ; 26, 1 ; 28, 1, celui de *σφαγή* pour parler du coup mortel qui frappa Julien.



À Lalibela, l'église dédiée à Mercure fait partie d'un des trois groupes d'églises taillées dans le roc au treizième siècle. Elle occupe un petit espace à l'intérieur de ce qui fut d'abord un « hôtel métropolitain », utilisé pour le stockage et la gestion des biens métropolitains, en relation avec la résidence du métropolitain. Elle doit son nom à ce que le patriarche copte, dont dépendait alors le métropolitain, avait sa résidence et son administration à S. Mercure au Caire. « L'hôtel de Lalibela était une réplique du S. Mercure copte, avant même de devenir une église dédiée au saint martyr Mercure »⁵⁴.

La toile marouflée d'époque moderne, qui orne aujourd'hui la petite église, se trouve dans une des petites salles fermées par une arcade en plein cintre ; une paroi en brique a été dressée entre les deux piliers, sur laquelle le cadre en bois est appuyé⁵⁵. Saint Mercure, nimbé et imberbe, chevauche un cheval noir à gauche, cabré sur ses deux jambes arrière. Le saint, désigné par son nom, se présente de face et occupe le centre du tableau. Il tient de ses deux mains une longue lance à la poignée cruciforme, dont la pointe vient s'enfoncer dans l'abdomen de Julien d'où s'échappe un flot de sang s'écoulant sur sa tunique et jusque sur sa cuisse. L'empereur, désigné lui aussi par son nom – l'inscription au-dessus de son flanc indique : 'le roi Oulyanos l'apostat' – est reconnaissable à sa barbe et à son paludamentum pourpre, tombé à terre sous les jambes du cheval ; il tente de se redresser, la main droite prenant appui sur l'intérieur de son bouclier, tandis que la main gauche repliée au-dessus de la tête, porte une lourde épée. Sa posture renversée, la jambe droite repliée sous lui, tandis que la gauche est allongée entre celles arrière du cheval de Mercure, laisse entendre qu'il est lui-même tombé de cheval, bien que celui-ci soit absent du tableau. En arrière-fond, à demi cachés par le manteau flottant de Mercure, on distingue des soldats armés de lance représentant l'armée témoin de la scène. Dans le coin supérieur gauche, deux saints évêques, dont celui de droite tient une croix dans la main droite et une bible dans la gauche, debout devant une église de profil en arrière-plan, assistent à la scène. Dans le coin supérieur droit, le buste d'un ange sorti d'un nuage est là pour rappeler que Mercure est l'envoyé de Dieu. Dans cette peinture moderne, on retrouve l'essentiel de la légende de Mercure, telle qu'elle a été fixée à partir de sa version basilienne. Mais ici saint Grégoire de Nazianze, plus connu, a remplacé l'obscur Euboulos auprès de Basile, comme on peut déjà le voir sur certains manuscrits du 18^e siècle⁵⁶.

⁵⁴ J. MERCIER – Cl. LEPAGE, *Lalibela. Capitale de l'art monolithe d'Éthiopie*, Paris 2013, p. 247 ; le plan se trouve p. 232, fig. 8.29.

⁵⁵ *Ibid.* p. 246, fig. 8.42, et cliché personnel ci-joint.

⁵⁶ Voir M. C. CONTI-ROSSINI, « Les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie », *Journal Asiatique* 10^e série, 20, 1912, p. 67, n^o 55 (XVIII^e s.), fol.5 r, cité par BINON, *Essai sur le cycle de Mercure* [n. 35], p. 129, n. 2. Dans la *Vie de Basile* du Ps.-Amphiloque, l'évêque se rend au *martyrion* de s. Mercure, accompagné d'Euboulos, ancien précepteur converti par Basile.



Cliché personnel (voir n. 55).

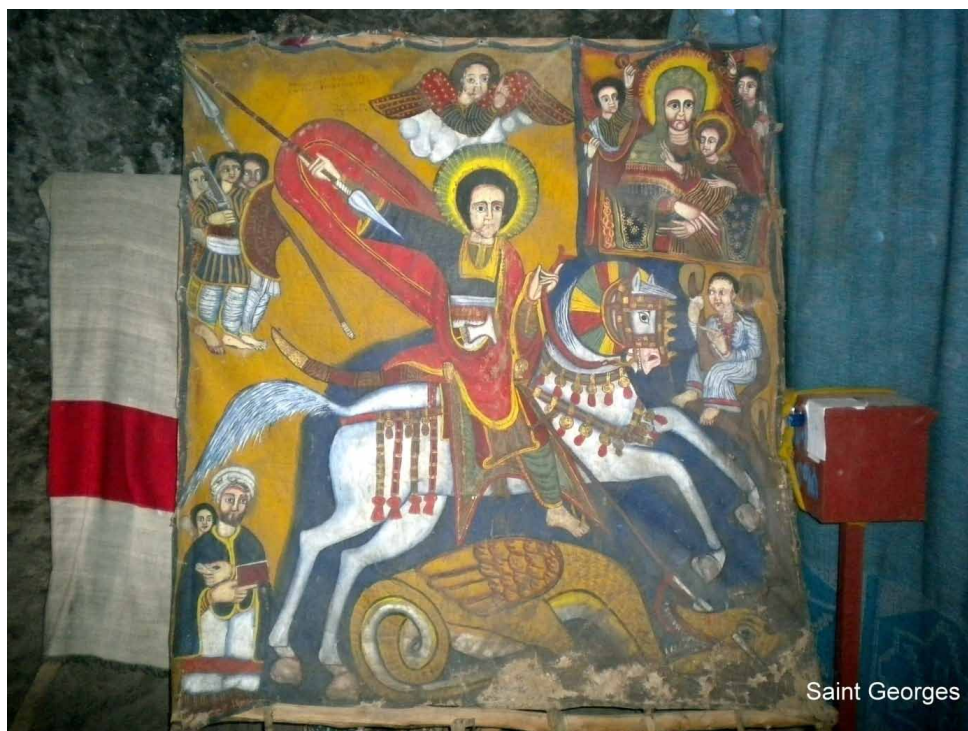


Cliché personnel.

La tradition des saints martyrs cavaliers est chère aux églises égyptiennes et éthiopiennes où leur représentation est fréquente. En Éthiopie, ils se présentent souvent en frise sur un des murs de l'église. Mercure y accompagne en général Georges, Théodore, Claude, Philothée, Théodore l'oriental, et d'autres, représentés selon le même modèle iconographique, sur un cheval cabré, brandissant une lance⁵⁷, chacun reconnaissable par l'adversaire qu'il est en train de terrasser, tandis que dans le champ son nom est mentionné en guèze. Mercure est cependant le seul à monter un cheval noir⁵⁸.

⁵⁷ Voir par exemple le tableau de s. Georges terrassant le dragon dans l'église des Vierges décapitées (Dänagel) à Lalibela (cliché personnel).

⁵⁸ Voir par exemple le tableau du Musée national, XVII^e siècle, montrant S. Georges à gauche et S. Mercure à droite, encadrant la vierge et l'enfant, ci-joint (cliché personnel). BOSTIÉSSÉ – WION, *Peintures sacrées d'Éthiopie* [n. 2], pp. 80-81, mur nord de l'église d'Abba Antoninos, près de Gondar (17^e s.). MERCIER – LEPAGE, *Lalibela* [n. 54], p. 302, fig. 10.20, triptyque de la seconde venue du Christ (1710-1730), volet gauche, Théodore et Mercure.



Cliché personnel (voir n. 57).



En Égypte, où le culte de Mercure s'est particulièrement développé à partir du 10e siècle⁵⁹, le saint est souvent seul représenté, en train d'accomplir sa mission en la présence du saint évêque Basile, et d'un ange sorti de son nuage blanc, comme c'est le cas à l'église S. Mercure (appelé Abou Sayfayn en arabe) du Vieux Caire, sur un tableau du 18e siècle.



Association des Amis du Centre d'Histoire et de Civilisation De Byzance (v. n. 60).

⁵⁹ Voir MEINARDUS, *St Mercurius- Abu's Saifain* [n. 51], p. 115, à cause de sa victoire sur Julien, « symbole de courage et d'espoir dans un contexte islamique ».

Monté sur son cheval noir caparaçonné, Mercure, nimbé et en costume militaire, son manteau flottant derrière lui, brandit deux épées croisées au-dessus de sa tête (Abou Sayfayn signifie « Père des deux épées ») ; dans sa main droite il tient aussi une longue lance qui vient transpercer la tête de l'empereur Julien barbu et couronné, lequel est présenté de face, glissant, affalé, le long de son cheval blanc. La disproportion entre les personnages – un Julien « riquiqui » avait ironisé Jean ! – marque le caractère céleste du saint dont le nom figure en grec, dans le champ, entre les deux épées : **ΦΙΛΟΠΑΤΗΡ ΜΕΡΚΟΥΡΙΟΣ**⁶⁰. C'est au 18^e siècle que s'est fixé ce modèle iconographique de S. Mercure⁶¹.

Pour finir, je mentionnerai l'œuvre du prêtre Kasa, peintre éthiopien qui collabora avec la Mission française Dakar-Djibouti en 1933, et contribua à faire comprendre les principes d'ordonnement des sujets iconographiques sur les murs des églises, leur symbolique et leurs couleurs, à partir de modèles constitués. Ainsi, à la demande de la Mission, il réalisa lui-même un modèle pour la décoration d'une église à partir de programmes iconographiques réalisés aux siècles précédents⁶². Sur le mur nord « caracolent les saints cavaliers ». Citons le texte de Kasa rédigé pour la Mission : « En premier, c'est le martyr appelé Mercure. Les moines Grégoire et Basile encensaient son tabot. Survint un païen nommé Julien. Il dit : « Suivez ma religion, si vous ne suivez pas ma religion, je vous tueraï et je brûlerai le tabot. Je vous donne huit jours pour prendre votre décision. Et il partit. Un peintre avait dessiné Mercure et son cheval sur ce tabot. Les moines invoquèrent cette peinture et firent une retraite de sept jours sans boire ni manger. Le septième jour ils virent du sang couler de la lance représentée sur la peinture. Ils demandèrent à la peinture : ' L'as-tu tué ? '. La peinture répondit : ' oui, je l'ai tué '. Son cheval est noir et c'est ainsi qu'on le dessine »⁶³. La peinture représente en effet Mercure sur son cheval noir cabré au-dessus du corps de Julien (imberbe) à terre, couché sur le dos, les mains tendues vers son meurtrier, les jambes et les pieds nus, la poitrine couverte de filets de sang ; de la pointe de la lance que Mercure tient dans sa main droite s'écoulent en effet des gouttes de sang qui retombent sur le corps de Julien abattu. Face à Mercure qui les regarde, deux moines barbues encapuchonnés, dont le buste émerge du toit d'une église, repré-

⁶⁰ On notera la moustache que porte Mercure ; *Philopater* ou *Philopator*, est le premier nom de Mercure avant qu'il ne prit celui de son père, d'après la légende rapportée par le Synaxaire alexandrin au 25 Atyr, voir BINON, *Essai sur le cycle de S. Mercure* [n. 35], pp. 66-67 ; le tableau est placé au-dessus d'un coffret ajouré contenant la relique du bras de Mercure provenant de Césarée, transférée en 1488 par le patriarche Christodoulos qui fit de cette église sa résidence. G. LEGRAIN, *Louqsor sans les pharaons. Légendes et chansons de la Haute-Égypte*, Bruxelles 1914, pp. 29-30.

⁶¹ MEINARDUS, *St Mercurius- Abu's Saifain* [n. 51], p. 118, et planches XXII A et B, et XXIII A.

⁶² Voir BOSC-TIESSÉ – WION, *Peintures sacrées d'Éthiopie* [n. 1], pp. 106-119.

⁶³ Cité par BOSC-TIESSÉ – WION, *Peintures sacrées d'Éthiopie* [n. 1], p. 119.

sentent l'un Basile désignant le saint cavalier de sa main droite, et l'autre Grégoire. Sur le fond jaune ocre, dans toute la largeur de l'image, on peut lire l'inscription suivante en guèze : ' comment S. Mercure a tué Julien l'Apostat '. À la suite de Mercure défilent les autres cavaliers selon le même ordonnancement.



(C. Bosc-Tiessé, A. Wion, *Peintures sacrées d'Éthiopie*, p. 121, 4.

Bien que d'un genre bien différent, la peinture moderne de l'église S. Merkourios reproduite plus haut lui est contemporaine. On peut lire en effet dans un cartouche disposé en bas à gauche l'inscription suivante en amharique : « Peintre, Hayla Maryam Taddasa, avec l'aide de Zacharie. Peinture terminée le 25 Yäkatit 1924 (soit le 4 mars 1932), l'année de Jean l'évangéliste, pour l'église Beta Marqorewos de Lalibala »⁶⁴. Il s'agit donc d'une commande faite pour cette église, que les fidèles peuvent ainsi identifier.

⁶⁴ Je remercie G. et P. Berrier pour le cliché et la traduction qu'ils m'ont fournie grâce au P. Emmanuel Fritsch. Qu'il en soit ici remercié.

Comme on peut le constater, la légende de la mort de Julien, née à Césarée de Cappadoce et diffusée, avec des variantes, en Orient dès les V^{ème} et VI^{ème} siècles, associant le saint Mercure cavalier et l'évêque Basile, tous deux cappadociens, reste bien vivace dans cette Église éthiopienne à laquelle Jean avait commencé de s'intéresser. Il en aurait sans doute aussi retenu le souvenir conservé du lien entre les deux condisciples, Basile et Julien.

Université de Rennes 2

ANNICK MARTIN
Annickmartin35@wanadoo.fr